

## L'espace public, un espace de liberté ?

Nathalie Côté

---

Number 111, Spring 2012

Espace public

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66656ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Côté, N. (2012). L'espace public, un espace de liberté ? *Inter*, (111), 86-86.

# L'ESPACE PUBLIC, UN ESPACE DE LIBERTÉ ?

PAR NATHALIE CÔTÉ

Depuis l'été 2011, Exmuro arts publics a organisé plusieurs événements successifs d'art urbain à Québec. De la côte de la Pente-Douce à l'avenue artistique sise au cœur du centre-ville, les interventions des artistes ont fait le bonheur des promeneurs. Et celui de l'administration municipale.

Les projets d'Exmuro arts publics permettent de rendre le travail des artistes plus accessible au public. C'est le leitmotiv de l'organisme à but non lucratif fondé en 2007 par le photographe Vincent Roy, dont le projet estival de 2011 a été le plus ambitieux jusqu'à ce jour.

Au premier volet *Artistique avenue* mettant au travail une douzaine d'artistes a succédé celui de *Avenue citoyenne*, jumelant artistes professionnels et participants d'organismes communautaires afin de « favoriser le rapprochement et le dialogue entre l'art, les artistes et les citoyens », pouvait-on lire dans le communiqué de l'automne 2011.

À ces deux « avenues » s'est ajouté un jardin d'hiver en décembre, avec dix artistes réunis autour du titre *Nous irons au bois* s'installant dans le parc Saint-Roch, quelques jours après l'expulsion des Indignés de Québec par les employés municipaux et la police de la place voisine, la place de l'Université du Québec.

L'organisateur de ces événements d'art public, Vincent Roy, est convaincant : « Quand il y a quelque chose de beau, et que ce n'est pas de la publicité, ça améliore la qualité de la vie. » Étant donné qu'embellir la ville est un des objectifs des interventions d'Exmuro, celui-ci est certainement atteint. Et c'est un dessein tout à fait honorable de l'art que d'agrémenter notre quotidien.

## Une ville plus propre

Les interventions sur les boîtes électriques du projet estival d'Exmuro, avec la participation d'une douzaine d'artistes dont plusieurs de renom, ont été faites pour rendre l'art accessible au public, certes, mais aussi pour rendre le centre-ville plus propre pour les habitants, voire le développement immobilier. Les artistes ont ainsi recouvert une trentaine de boîtes électriques grises (les relais électriques pour les feux de circulation) situées le long de la rue Saint-Joseph.

Le respect que leurs interventions inspirent a dissuadé les auteurs de tags et autres interventions spontanées dont les boîtes sont souvent la cible de sévir. Vincent Roy aimerait intervenir de cette façon dans d'autres quartiers et refaire l'expérience avec d'autres artistes. Il a d'ailleurs l'appui du service d'entretien de la Ville de Québec qui a constaté une diminution des autocollants et autres interventions spontanées recouvrant habituellement les boîtes électriques.

## L'espace utilitaire

Des projets artistiques comme ceux d'Exmuro – mais on pourrait en nommer d'autres – participent à affirmer l'identité culturelle du quartier Saint-Roch, tout comme le Vieux-Québec est un lieu du tourisme. Dans la foulée de la revitalisation des centres-villes, les rues, les parcs, les places publiques, sont devenus des espaces de consommation avec chacun leur fonction.

Ainsi que le disait le professeur en travail social de l'Université du Québec à Montréal Michel Parazelli, en entrevue avec le journaliste Bryan Myles (*Le Devoir*, 29 octobre 2011) : « La rue est incorporée au marché. On consomme l'espace à des fins

récréatives, culturelles ou d'affaires. » C'est notamment pour cela que les Indignés et leurs campements en plein centre-ville de l'automne 2011 étaient si indésirables et déroutants pour les pouvoirs publics, n'entrant dans aucune des catégories, alors qu'ils revendiquaient l'espace public comme lieu d'échange, de débat et d'expression démocratique.

## Une œuvre détruite

Une des trois interventions estivales d'Exmuro a été réalisée par le photographe Charles F. Ouellet sur le grand mur de béton blanc longeant la côte de la Pente-Douce. Une rare intervention artistique sise dans le quartier Saint-Sauveur. Elle fut cependant de courte durée étant donné des problèmes techniques et de communication.



En effet, des employés de la Ville ont rapidement enlevé les photographies faisant partie de l'œuvre, alors qu'ils avaient eu l'ordre d'enlever des graffitis : une voiture au contour enfantin et un pochoir représentant le premier ministre Stephen Harper avec des cornes de diable. Ces graffitis avaient été intégrés par le photographe à sa fresque, lui donnant une vitalité inespérée. L'espace public, un espace de liberté ? Cela dépend pour qui.

Enfin, en participant à ces projets qui veulent rendre « l'art accessible au public », les artistes participent aussi, malgré eux, au maintien de la bonne image du pouvoir politique en place, celui de l'administration du maire Labeaume, en l'occurrence. C'est cette même administration qui, rappelons-le, a été l'une des plus intolérantes du Québec, voire du Canada, face aux Indignés et leur campement à l'automne 2011. ◀

> Charles F. Ouellet,  
*Nous, vous, ils.*  
Photo : Vincent Roy.

NATHALIE CÔTÉ est critique d'art. Depuis dix ans, elle collabore à l'hebdomadaire *Voir* ainsi qu'au quotidien *Le Soleil* de Québec et publie de nombreux textes dans différentes revues d'art contemporain. En 1998, elle obtenait une maîtrise ès art en histoire de l'art à l'Université de Montréal.